

## POSTFACE DE LUC VIDAL

### *Pour Paule*

Écrire pour trouver les clés, certaines clés, clés de ses rêves, clés pour les retrouvailles des temps de soi-même à réinventer. Cinq stations ou cinq ports ressuscités par la magie de l'écrit pour filer les marées de ses existences. Paule nous dira la guerre et comment elle sortit du ventre de sa maman. Acceptation de vivre et recherche immédiate d'un père absent. Ce livre ému est une succession de tableaux qui narre les vies de la petite fille électrique, ses désirs de plonger dans le monde des livres, ses fidèles alliés, son refuge comme un secours et un recours. « Dans ma chambre, je me réfugiais dans les livres, j'ai dévoré tout ce qui me tombait sous la main ; mes deux frères m'avaient laissé ceux qui les emballaient : la mythologie grecque, Ulysse était devenu un copain ; l'histoire des Incas, depuis ce temps je vénère le soleil ; les aventures de Jules Verne, Nemo fut le passeur secret de mes rêves idéaux... ! » écrit-elle. Et d'autant que son enfance dans la ville fut peut-être signe d'enfermement et son éducation trop rigide, source de révolte. La musique, la gymnastique emplirent sa vie. Fortifier le corps pour élever l'âme donna de quoi dépasser les déchirures et l'absence du père, son traître de père retrouvé plus tard comme une musique sans clé. Homère, Jules Verne, les poètes maudits, Saint-Exupéry, Georges Duhamel, Chopin fécondèrent, au fond ses désirs de femme...

« Connaissez-vous le parfum du mimosa, envoûtant et coloré, débordant de sensualité ? Je me noyai dedans et je m'y perdis. » Si vous voulez saisir la jeune femme en elle, imprégnez-vous de cette belle phrase de la poète et vous comprendrez qu'elle obéit à son instinct, à ses éléments d'amour qui font d'un être une femme d'aventures et de risques. 1968, de ce point de vue, fut à la croisée de tout cela. L'amour, une petite fille naquit. Ce qui me plaît dans ce livre, c'est son pouvoir du dire et de transmission des frémissements de la vie comme dans les tableaux évoqués dans *Pages d'enfance* ou *Alice au-delà du miroir*. Savourez aussi cette phrase : « Le soir

au coucher du soleil, les nuages empourprés s'étirent à l'infini jusqu'à toi et mes mains nues dessinent encore ton tendre visage.» Comme pour signaler la douce mélancolie de vivre qui traverse les allées de la vie de Paule.

Et c'est la poète que je goûte particulièrement dans ces mémoires. Je lis ceci : «À l'aube, je me suis levée la première, sans faire de bruit, pour retrouver le jour. Petit déjeuner du bonheur avec les trilles de mes chants d'oiseaux. L'arôme du café et l'odeur colorée du pain grillé m'ont sortie de la nuit. Je guette les premiers rayons de soleil qui déchire le décor fragile du matin ; le mimosa balance mollement ses hampes florales. L'arbre à perruque, là devant la fenêtre, offre la scène d'un théâtre d'oiseaux autour des mangeoires. Allées et venues des têtes bleues des mésanges, des verdiers, des tarins des Aulnes autour des boules de graisse. Au fond du jardin les pigeons roucoulent pour sidérer leurs belles ! Tout à l'entour, le monde semble en paix et ceux que j'aime vont bien, dans leur corps et dans leur tête ! » Je déguste encore cela : « Jaloux de cette harmonie, les nuages ont serré les rangs et la découverte de l'Èvre se noya dans ses Eaux étroites le long du Chemin vert confus d'être foulé par tant de pas déçus. Rivière secrète, née des ruisseaux d'eau des roches des Mauges, mêlée à la Loire par une barrière de "moellons bruts culbutés en vrac". Sentiment d'une rencontre manquée, comme le rendez-vous d'un amour finissant, que le ciel pleure encore ! L'abri mystique de l'Abbatiale console à peine des brumes de pluie qui débordent des remparts et étendent leur emprise jusqu'à l'horizon confus. Touches grises sur l'estompe verte et jaune safrané de la végétation sauvage dessinent les contours d'une journée de vagabondage où le ciel s'est perdu dans ses racines d'eau.» jusqu'au récit de l'équipée sauvage ou la pensée de l'auteure échappe à l'instant comme une leçon de vie qui sans cesse la tient en éveil dans les rumeurs du temps.

La prose poétique de ce livre anime ce journal-récit, lui donne sa saveur et son parfum, lui permet de circuler dans les méandres de sa vie, de faire le point, sa vérité au soleil de sa mémoire enfin dominer les vents contraires. Ondine, elle, fait dialoguer le vent et la mer, raconte son désir de terre. C'est savoureux de manger les mots de sa prose-poème comme ses lèvres goûtèrent une écorce brune. « Soudain, une brise venue du large éclabousse d'embruns salés les roses de granit. L'écume de mes jours s'enroule alors sur d'autres vagues.» Ces deux phrases semblent résumer l'essence même de ce livre délicat. Et c'est dans l'écriture et l'exercice du

piano que vit cette essence, qu'elle tisse patiemment l'étoffe des retrouvailles avec son enfance, son adolescence et les fines cordes de l'écriture. J'espère que Paule Deniel me présentera cette *Alice au-delà du miroir* qu'elle cherche toujours au fond d'elle-même. Tout ce livre traduit la recherche joyeuse et désespérée de cet arbre de lumière planté, là au beau milieu du jardin de son âme où bruit le vent des couleurs. Alors, « Ce serait une nuit comme celle-là où j'aurai refermé mon journal en disant : à demain. Juste avant, j'aurai relu Verlaine soutenu par l'adagio du *Deuxième Concerto* de Rachmaninov. Je me serai enivrée à l'écoute des *Nocturnes* posthumes de Chopin ou tenter de jouer encore une fois l'*Impromptu en sol B majeur* de Schubert ». Tout est dit et tout sera dit.

*Nantes le 26 janvier 2021*